

BioSoc – Bulletin sur la Biodiversité et la Société

Points saillants de la recherche sur la biodiversité et la société, la pauvreté et la conservation

NUMERO 18 : AOUT 2007

SERVICE ECOSYSTEMIQUE ET BIEN-ETRE HUMAIN – QUEL RAPPORT AVEC LA BIODIVERSITE ?

L'Évaluation des écosystèmes pour le Millénaire (EM), publiée en 2005, a joué un rôle clé pour sensibiliser l'opinion à l'importance de la nature et à l'état des différents services écosystémiques et leurs contributions au bien-être humain. Le cadre conceptuel de l'EM montre que la biodiversité sous-tend la fourniture des services écosystémiques mais que savons-nous réellement de cette interaction et de ses implications pour les pauvres ? Un nouveau rapport publié par le Centre mondial de la surveillance de la conservation du PNUE tente de faire le point sur l'état actuel des connaissances sur les liens entre la biodiversité et les services écosystémiques afin de mieux façonner la politique de développement dans ce domaine.

Il existe un certain nombre d'études qui montrent une relation entre l'accroissement de la diversité et l'amélioration de certaines fonctions des écosystèmes. Néanmoins, il ne fait aucun doute que toute la diversité existante n'est pas absolument nécessaire – de fait, il existe un certain nombre de « doublons », tout au moins à l'échelle mondiale, dans la fourniture de certains services :

Sur les quelque 270.000 espèces connues de plantes supérieures, seules 30 suffisent à couvrir 90 % des besoins calorifiques de la population mondiale – même si la diversité génétique est incroyablement élevée

Seules 14 espèces d'animaux représentent 90 % de la production mondiale d'élevage

La monoculture peut donner une productivité supérieure aux forêts naturelles dans des sites de qualité.

En outre, nombre de services écosystémiques soutenus par la biodiversité peuvent être remplacés (tout au moins partiellement) par la technologie : l'air pur et l'eau salubre peuvent être obtenus par des mécanismes de filtration ; des produits manufacturés peuvent remplacer le bois d'oeuvre dans la construction de logement ou la confection de vêtements ; on peut conserver l'eau grâce à des plantations en monoculture aussi bien qu'avec des forêts naturelles. Du point de vue des pauvres, toutefois, la biodiversité revêt une importance vitale car ils sont moins aptes à payer le prix des technologies de remplacement et ils sont plus directement tributaires des services écosystémiques. En particulier, la bonne santé et la productivité des systèmes agricoles à haute diversité de culture tendent, à terme, à être plus stables que les systèmes à faible diversité – ce qui a des implications notables pour la vulnérabilité des pauvres et leur aptitude à s'adapter aux changements environnementaux. Les pauvres dépendent aussi beaucoup des médecines naturelles, avec plus de 50.000 espèces végétales utilisées à des fins médicinales.

L'un des problèmes que pose la minimisation du lien entre la biodiversité et les services écosystémiques semble se résumer à l'idée que nous nous faisons de la biodiversité – notamment, la question de savoir si nous sommes purement intéressés par la richesse ou la diversité en soi. Dans bien des cas, c'est la présence d'espèces spécifiques ou d'une combinaison d'espèces qui apporte de précieux bénéfices écosystémiques – par exemple, le rôle des mangroves dans la protection des côtes, le rôle des zones humides pour la purification de l'eau, ou encore le rôle des espèces ou des habitats sacrés pour l'identité culturelle.

WCMC argue que cette dépendance particulière des pauvres signifie que les agences de développement ont un rôle important à jouer pour veiller à la mise en place de politiques plus cohérentes au niveau international et dans les pays partenaires. Cela implique aussi de prêter attention aux processus internes des agences internationales, y compris aux procédures d'évaluation de l'environnement, aux plans de réalisation des OMD et aux mécanismes de fourniture d'aide tels que l'appui au budget et les approches sectorielles. Les agences de développement disposent d'une myriade d'expériences en matière de gestion des ressources naturelles. La gestion de la biodiversité veut souvent dire la même chose. Le partage de cette expérience peut être une affaire simple mais c'est un premier pas vital dans l'amélioration des conditions des pauvres.

SOURCE

Ash, N et Jenkins, M (2007). *Biodiversity and Poverty Reduction: The Importance of Ecosystem Services*. PNUE-Centre mondial de surveillance de la conservation, Cambridge

Le rapport peut être téléchargé à partir de <http://www.unep-wcmc.org/latenews/Biodiversity%20and%20Poverty%20Reduction%20UNEP-WCMC.pdf>

Veuillez adresser les questions destinées à l'auteur à neville.ash@unep-wcmc.org

BIOSOC

BioSoc est un nouveau bulletin électronique mensuel publié par le Poverty and Conservation Learning Group – PCLG (Groupe d'apprentissage sur la pauvreté et la conservation), sous l'égide de l'International Institute for Environment and Development – IIED (Institut international pour l'environnement et le développement). BioSoc est un bulletin disponible en anglais, en espagnol et en français qui met en valeur les nouvelles recherches fondamentales sur la biodiversité et la société, la pauvreté et la conservation.

Tous les numéros sont disponibles en ligne en tapant : www.povertyandconservation.info

Veuillez nous indiquer d'autres réseaux qui pourrait être intéressés par ce bulletin en adressant un courrier électronique à : BioSoc@iied.org

POVERTY AND CONSERVATION LEARNING GROUP (PCLG)

Le PCLG entend partager des informations fondamentales, mettre en valeur des nouvelles recherches importantes et promouvoir l'apprentissage sur les interactions entre pauvreté et conservation. Pour obtenir un complément d'information, consultez www.povertyandconservation.info

SI VOUS NE SOUHAITEZ PLUS RECEVOIR BIOSOC

Veuillez adresser un courrier électronique à BioSoc@iied.org en tapant UNSUBSCRIBE dans la ligne d'objet.